

Dr. Aikaterini LEFKA
 Maître de conférences – Université de Liège
 Chercheur – Université du Luxembourg/
 Towson University (USA)
 Boulevard d'Avroy, 77/111
 B-4000, Liège
 Belgique
 Tél. : +32 4 221 42 20
 E-mail : Aikaterini.Lefka@ulg.ac.be

Proposition de communication pour le IX Symposium Platonicum de 2010 (Tokyo)

L'*eudaimonia* des gardien(ne)s philosophes

Les gardien(ne)s de la cité idéale de la *République* se trouvent dépourvu(e)s d'une famille traditionnelle et de la propriété de biens matériels – éléments primordiaux pour la vie bienheureuse des Grecs. Il est donc difficile d'admettre, à première vue, comme le remarque Adimante, que les législateurs n'ont pas négligé l'*eudaimonia* de cette « élite » de citoyens (IV, 419 a 1-420 a 6), dans une cité qu'ils désirent bienheureuse. Qui plus est, les meilleurs parmi eux, après avoir eu accès à la contemplation des Idées, et notamment du Bien en soi, grâce à leur éducation en dialectique, seront obligés d'abandonner cette activité béatifiante parmi toutes, afin d'entreprendre la lourde tâche du gouvernement (VII, 519 c 7-d 9).

De nombreux commentateurs, et non des moindres, se sont penchés déjà sur les réponses que fournit Socrate, afin de résoudre ces paradoxes apparents. Certains prennent davantage en considération le fait que le législateur doit envisager l'ensemble de la cité et sa vie excellente qui dépend de son unité, et non le bien-être d'une seule de ses classes (voir IV, 420 b 3-421 c 6 ; V, 462 a 2-e 3 ; VII, 519 e 1-520 a 5)¹. D'autres mettent l'accent sur le fait que les gardien(ne)s – comme du reste les autres citoyens – doivent effectuer la fonction qui leur est propre de la meilleure manière possible en vue du bien de l'ensemble de leur communauté (voir V, 465 e 4-466 c 5 ; VII, 540 a 4-c 9), ce qui est vrai surtout pour les philosophes, soit parce qu'ils sont attachés au Bien en soi², soit parce que là réside leur plus grand intérêt aussi³, soit enfin par bienveillance ou par devoir envers les autres⁴ (sans exclure une combinaison de ces raisons⁵). Certains soulignent le fait que le bonheur de

¹ Voir, par exemple, S. Sayers, *Plato's Republic. An Introduction*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1999 ; G. Casertano, « La Caverne entre analogie, image, connaissance », *Études sur la République de Platon, 2. De la science, du Bien et des mythes*, dir. M. Dixsaut avec la collaboration de F. Teisserenc, Vrin, Paris, 2005, pp. 39-94 ; J.-F. Pradeau, *Platon et la cité*, PUF, 1997.

² Voir, par exemple, J. M. Cooper, « The Psychology of Justice in Plato », *American Philosophical Quarterly*, 14 (1977), pp. 151-157 ; J. Annas, *An Introduction to Plato's Republic*, Clarendon Press, Oxford, 1981. M. Canto-Sperber, « La philosophie morale et politique de Platon », *Éthiques grecques*, PUF, Quadrige, Paris, 2001, pp. 103-166.

³ Voir, par exemple, N. R. Murphy, *Plato's Republic*, Clarendon Press, Oxford, 1951 ; T. Irwin, *Plato's Moral Theory. The Early and Middle Dialogues*, Clarendon Press, Oxford, 1977 et *Plato's Ethics*, Oxford University Press, Oxford, 1995 ; P. Vernezze, « The Philosopher's Interest », *Plato. Critical Assessments. Vol. III. Plato's Middle Period : Psychology and Value Theory*, Routledge, London-N. York, 1998, pp. 153-173.

⁴ Voir, par exemple, J. Adam, *The Republic of Plato*, Cambridge University Press, 1965 ; R. Kent-Sprague, *Plato's Philosopher-King*, University of South Carolina Press, Columbia, 1976 ; A. Diès, Introduction de *La République*, texte établi et traduit par É. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1970⁶ (livres I-III).

⁵ Voir, par exemple, M.-P. Edmond, *Le Philosophe-roi. Platon et la politique*, Payot, Paris, 1991 ; C. D. C. Reeve, *Philosopher-Kings. The Argument of Plato's Republic*, Princeton University Press, Princeton, 1988 ;

l'homme juste est une affaire d'équilibre psychique pour Platon et donc qu'en y parvenant les philosophes gouverneurs sont des êtres accomplis et comblés⁶.

Sans vouloir écarter ces interprétations, nous pensons que la position platonicienne peut s'éclairer davantage, si l'on prend en considération un élément souvent négligé. En fait, l'*eudaimonia* à laquelle les humains aspirent est pour les Grecs un reflet terrestre de l'*eudaimonia* idéale et parfaite des divinités⁷. David Sedley l'a déjà signalé, mais en limitant essentiellement l'*homoiôsis theôï* humaine selon Platon à l'imitation de l'activité intellectuelle du Démon, du Kosmos et des divinités astrales, afin de saisir la structure de l'univers⁸.

Nous allons plus loin, en tentant de démontrer par un parallèle qui, à notre connaissance, n'a jamais été fait, que la façon de présenter les dieux dans la *République* et le dialogue qui est présenté comme sa suite, le *Timée*, correspond à celle des gardien(ne)s philosophes de la Kallipolis. Les qualités de sagesse, de justice et de bonté à un niveau parfait caractérisent certes les divinités platoniciennes et leurs actions (selon les *typoi theologias* établis aux livres II et III de la *République*, dans le cadre de la discussion sur l'éducation la plus convenable pour les gardiens). De surcroît, ces divinités, libres de tout attachement matériel, se consacrent essentiellement au gouvernement juste du *kosmos*, pour le bien de tous ses composantes, dont ils sont responsables. Concernant les humains plus particulièrement, les dieux veillent sur eux en tant que créateurs et éducateurs, en leur offrant des modèles de conduite vertueuse qui les mèneront à une vie excellente, si ceux-ci désirent les suivre (voir *Timée*, 29 d 7-30 c 1 ; 41 a 7 sq. ; 90 a 2-7). Les philosophes gouverneurs seraient dès lors naturellement les mortel(le)s qui auraient pu atteindre dans le cadre de Kallipolis la vie la plus proche de cette *eudaimonia* divine, voire la béatitude éternelle dans l'au-delà.

Richard Kraut, « Return to the Cave : Republic 519-521 », *Plato 2. Ethics, Politics, Religion, and the Soul*, ed. by G. Fine, Oxford University Press, Oxford-N. York, 1999, pp. 235-254 ; *Platon. La République*, traduction et présentation par G. Leroux, GF Flammarion, Paris, 2004, deuxième édition corrigée (première édition 2002).

⁶ Voir, par exemple, Th. C. Brickhouse, « The Paradox of the Philosopher's Rule », *Plato. Critical Assessments. Vol. III. Plato's Middle Period : Psychology and Value Theory*, Routledge, London-N. York, 1998, pp. 141-152. Pour R. D. Mohr, la position de Platon sur l'*eudaimonia* est mixte : il s'agit à la fois d'une harmonie psychique et de l'accomplissement des fonctions propres de l'individu.

⁷ Voir aussi Pierre Hadot, « La Figure du Sage dans l'Antiquité gréco-latine », *Études de Philosophie Ancienne*, Les Belles Lettres, Paris, 1998, pp. 233-257 et « Les modèles de bonheur proposés par les philosophes antiques », *op. cit.*, pp. 327-340. Cet auteur parle des dieux comme des modèles de sagesse et de vertu destinés surtout aux philosophes et aux sages ; la manière de chaque penseur à concevoir la vie bienheureuse des dieux définit en même temps l'idéal de l'activité intellectuelle et des qualités éthiques à réaliser par les hommes aspirant à l'excellence. Cependant, P. Hadot ne prend pas du tout en considération d'autres aspects des divinités platoniciennes, que nous présenterons dans notre étude.

⁸ David Sedley, « The Ideal of Godlikeness », *Plato 2. Ethics, Politics, Religion, and the Soul*, ed. by G. Fine, Oxford University Press, Oxford-N. York, 1999, pp. 309-328.